

# Le navetteur expert du FDF

■ Christophe Verbist est chef de cabinet d'Olivier Maingain. Depuis vingt ans, il se met au service des mandataires FDF.

## Les hommes de l'ombre (6)

**I**l vaut mieux que tu téléphones à Christophe Verbist." Il n'est pas rare d'entendre ce conseil sortir de la bouche du porte-parole du FDF lorsque la question posée porte sur une matière complexe. Qu'elle soit institutionnelle ou autre. Christophe Verbist c'est l'expert en chef du parti amarante, en tant que chef de cabinet du président Olivier Maingain dont il prépare assidûment le travail de député fédéral. Particulièrement discret, ce quadragénaire affiche aussi une grande disponibilité pour tous les mandataires FDF qui font régulièrement appel à ses compétences de juriste, ce qui lui vaut un grand respect à l'intérieur du parti. "Ses connaissances se doublent d'un très grand sens politique, raconte un FDF. De plus ce n'est pas un béni-oui-oui, il est capable de tenir tête à Olivier Maingain, il n'hésite pas à dire lorsqu'il n'est pas d'accord."

Ce travail, il l'exerce avec loyauté depuis vingt ans au siège du FDF, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Pourtant, rien ne prédisposait ce Wallon originaire du Hainaut à œuvrer, dans l'ombre, au déploiement du parti très bruxellois que demeure le FDF. Ni sympathie particulière pour la ligne politique du parti. Ni orientation idéologique familiale dont Christophe Verbist serait l'héritier. Au début des années 90, le jeune juriste qu'il était cherchait tout simplement un travail intéressant. De préférence à plein-temps alors qu'il enseignait le droit à temps partiel.

### Via Francis Delpérée

Hasard de l'histoire, c'est Francis Delpérée, aujourd'hui député CDH, qui le mit en contact avec le FDF. "J'étais son élève en droit public, raconte Christophe Verbist. Je l'ai un jour croisé lors une conférence consacrée à la réforme de l'Etat de 1993. On a discuté un peu et il m'a indiqué qu'il recevait parfois des offres d'emploi directement. A l'époque il n'était pas en politique mais bien issu d'une famille FDF. Son père, Albert Delpérée avait été sénateur FDF." Dans les quinze jours qui suivirent, Christophe Verbist était contacté par Francis Delpérée. "J'ai quelque chose qui pourrait vous intéresser, lui annonce le constitutionnaliste. Le centre Jacques Georgin cherche quelqu'un." Le centre Jacques Georgin? Christophe Verbist n'avait pas la moindre idée de ce que ce nom pouvait

désigner: le centre d'étude du FDF. Pour la petite histoire Jacques Georgin est un militant du FDF battu à mort en 1970 alors qu'il collait des affiches

électorales dans une avenue bruxelloise. Il fut agressé puis tabassé à coups de pieds de tables par des militants du VMO, un mouvement flamingant d'extrême droite qui donna, suite à cette affaire, naissance au Taal Aktie Komitee (le TAK) dont les actions font encore parfois parler d'elles en périphérie bruxelloise.

"C'est George Clerfayt qui m'a engagé au FDF", poursuit Christophe Verbist. Le père de Bernard, actuel bourgmestre de Schaerbeek, était alors président du FDF. "C'est donc un peu par hasard que je me suis retrouvé dans ce parti, mais au fur et à mesure, j'ai embrassé ses convictions et c'est aujourd'hui ma famille po-

litique. Le fait d'évoluer dans une structure modeste mais très efficace m'a finalement conduit à me présenter aux élections provinciales en 2012 puis aux législatives en 2014." L'expert en chef du parti passe donc progressivement de l'ombre à la lumière, notamment en vue de déployer le FDF en Wallonie. Un objectif affiché depuis 2009 mais qui a subi un sérieux coup d'accélérateur depuis que les amarantes sont sortis du Mouvement Réformateur en septembre 2011.

### Une aventure humaine

Au départ, Christophe Verbist est surtout chargé de coordonner l'activité parlementaire du FDF, essentiellement au niveau fédéral. Ce qui implique une spécialisation dans les dossiers institutionnels, sur les législations linguistiques et la problématique de la périphérie bruxelloise. "Après les élections (communales, NdlR) de 2012, Olivier Maingain m'a demandé de mettre sur pied un programme pour les élections régionales en Wallonie, raconte Christophe Verbist. Il s'agissait notamment de mesurer l'impact de la réforme de l'Etat sur les dossiers wallons dans les limites de nos connaissances puisque nous n'avons pas encore de représentants au Parlement régional wallon." C'est donc de sa région que le juriste du FDF s'est surtout occupée durant les deux ans qui viennent de s'écouler. En tant que travailleur wallon faisant chaque jour la navette jusqu'à Bruxelles, "il incarne à merveille la volonté du parti de s'étendre au sud du pays", juge un FDF.

A l'occasion de la campagne électorale de cette année, en tant que tête de liste pour les fédérales dans le Hainaut, Christophe Verbist a

pu expérimenter la posture de candidat. *“Je prends cela comme une aventure humaine, témoigne-t-il. Ça m’a permis de m’exprimer lors des débats publics, d’être confronté à d’autres idées, de représenter le parti. C’est une expérience qui enrichit mon parcours. Cette campagne est aussi un aboutissement logique à partir du moment où on m’avait demandé de mettre sur pied les structures wallonnes du FDF. Notre résultat fut modeste mais ne représente pas rien pour autant; 2,5 % de l’électorat cela donne des marges de progression d’autant que nous entrons dans une période de quatre et cinq ans sans élections pour poursuivre ce travail de fond.”*

Par ailleurs, Christophe Verbist comme son parti, compte sur la

participation du FDF au pouvoir régional bruxellois pour faire rayonner la gestion du parti jusqu’en Wallonie. Le chef cab’ du président a d’ailleurs été sollicité pour participer aux négociations qui ont conduit à un accord de majorité avec PS et CDH mais également Open VLD, SPA et CD&V dans la capitale. Ce sherpa touche à tout a gardé intacte la motivation de servir son parti. En ligne de mire: les élections communales de 2018 où Christophe Verbist aimerait voir des candidats FDF faire leur entrée dans les conseils communaux des grandes villes wallonnes.

**Mathieu Colleyn**

***“Cette campagne est un aboutissement logique à partir du moment où on m’avait demandé de mettre sur pied les structures wallonnes du FDF.”***